

Vingt-deuxième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Si 3, 17-18.20.28-29 ; He 12, 18-19.22-24a ; Lc 14, 1.7-14

Un petit vade-mecum de la bienséance lorsqu'on est invité à dîner. Voilà ce que nous livre aujourd'hui Jésus dans l'évangile. Il nous recommande de ne pas nous précipiter, dans ce genre de circonstances, sur les places d'honneur : « de peur que [ton hôte] ait invité un autre plus considéré que toi, dit Jésus. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : 'Cède-lui ta place' ; et, à ce moment, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place ». Au contraire « va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : 'Mon ami, avance plus haut', et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tout ceux qui seront à la table avec toi ».

C'est du bon sens ! Mais Jésus n'a-t-il pas d'autres préoccupations que de nous donner une petite technique – pour ne pas dire une petite ruse – afin d'éviter la honte et de briller en société ? Le deuxième conseil qu'il nous donne montre bien qu'il regarde plus loin : « Quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes ». À travers un conseil sur la bonne tenue en société, Jésus nous montre le chemin du Royaume.

Du reste, un petit détail nous indique que telle est sa préoccupation depuis le début. Quels étaient en effet ses premiers mots ? « Quand quelqu'un t'invite à des noces... ». Jésus n'a-t-il pas commencé l'une de ses paraboles ainsi : « Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils » (Mt 22, 2) ? Les noces où Jésus veut nous voir tenir dignement notre place, ce sont les noces de l'Agneau, les épousailles dont il est lui-même l'époux, c'est le festin du Royaume.

Le manière de s'y tenir comme il faut est donc de choisir la dernière place : « Quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé ». Accepter d'être le dernier, se faire le serviteur de tous : Jésus ne s'est pas contenté de nous l'enseigner, il a donné l'exemple, en s'anéantissant lui-même, en prenant la condition d'esclave. Il s'est humilié plus encore en obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout Nom (cf. Ph 2, 7-11).

Il faut en dire autant de la deuxième attitude que Jésus nous recommande aujourd'hui : « Quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ». Ce sont les mœurs de Dieu, c'est l'attitude que Jésus a pratiqué le premier. Le signe que Jésus est le Messie, c'est que « les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Lc 7, 22).

Et Jésus conclut : « Tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes ». À travers ces deux attitudes, Jésus nous indique le chemin qu'il a lui-même parcouru pour parvenir à la gloire de la résurrection.

Mais il y a plus. Parce qu'il a lui-même parcouru ce chemin, parce qu'il nous invite à le suivre sur ce chemin, Jésus nous donne aussi un moyen de le rencontrer dès ici-bas,

et de goûter par avance à ce qu'il nous promet pour l'au-delà. À chaque fois que nous choisissons la dernière place dans les repas, mais aussi dans chacun des petits événements de notre vie de tous les jours, nous savons que nous rendons visible la présence de Jésus dans notre monde. Bien plus, Jésus qui nous a invité vient à nous et nous dit : « Mon ami, avance plus haut ». Nous goûtons alors l'honneur et la joie de lui être plus proche, de lui ressembler et d'être son témoin ici-bas.

À chaque fois que nous invitons à notre table des pauvres, des estropiés, des aveugles et des boiteux, mais aussi que nous leur portons tout simplement attention, nous faisons advenir, à notre petite mesure, les temps messianiques. Nous manifestons la tendresse de Dieu pour tout homme, spécialement pour les pécheurs, les pauvres et les petits. Mais surtout, à travers eux, c'est Jésus lui-même que nous recevons, que nous honorons, et à qui nous donnons les marques de notre amour. Car lui-même a dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35).